

Armand Petersen



& François Pompon



5 novembre au 31 décembre 2018

Pourquoi le Musée François Pompon ?

Il est impossible de raconter l'œuvre et la vie d'Armand Petersen sans y associer celles de François Pompon.

François Pompon, révélé en 1922 au Salon d'Automne par son grand « Ours blanc », regroupe au Jardin des Plantes des jeunes animaliers qui étudient les modèles sur nature en suivant ses conseils. Pour Petersen le choix de l'animal s'affirme en 1926, Petersen travaille à la fauverie du Jardin des Plantes et se joint au groupe des adeptes de Pompon qui enseigne sa méthode sur le terrain. C'est une école de plein air, sans règle, mais dans l'amitié et l'émulation.

François Pompon impose une conception de la réalité, tout en restant très proche de la vérité, basée sur la vision du volume global de l'animal sans s'attacher à des détails, mais à son aspect mouvant dans la lumière.

Petersen retiendra cet aspect très tôt en prenant comme modèles des animaux à peine sortis de l'enfance, comme « l'Éléphanteau ».

Il est intéressant de suivre ce descendant de Pompon qui, tout en assimilant ses principes, sut garder, une certaine originalité dont on ne voit guère d'exemples, en alliant plusieurs talents, renouant avec sa formation d'orfèvre pour arriver à l'œuvre précieuse et souvent unique.

En 1929, deux ans après sa « découverte », Petersen fait partie des meilleurs animaliers. On le cite après Pompon et comme son émule.

Pompon décède en 1933. Les huit années où les deux hommes se retrouveront souvent ensemble dans les mêmes galeries et expositions leur permettront de voir et de confronter leurs créations du moment qui inspireront avec certitude les suivantes.

Aussi il ne pouvait y avoir pour Petersen un lieu plus symbolique et emblématique pour exposer ses œuvres que le Musée François Pompon. Ainsi, pour la première fois, il sera donné de nouveau aux visiteurs la possibilité d'admirer et de comparer les œuvres de ces deux très grands sculpteurs animaliers.

Jean-Marc Bauquier
Ayant droit de Petersen



François Pompon

Né à Saulieu le 9 mai 1855, Pompon entre très jeune comme apprenti dans l'atelier de son père, menuisier ébéniste. Travaillant chez un marbrier funéraire comme tailleur de pierre, il suit, en 1870, à Dijon, les cours à l'École des Beaux Arts, puis en 1875, ceux de l'École des Arts Décoratifs à Paris. Il se consacre au portrait.

Excellent praticien, il fut engagé par les plus grands sculpteurs de l'époque : Dampé (1885), Mercié (1888), Falguière (1890), Rodin (à partir de 1890) dont il devient le chef d'atelier en 1893, Saint-Marceaux (1896 à 1914). En 1906, Pompon commence à se désintéresser de la figure humaine pour se consacrer à la représentation des animaux. Intérêt qu'il doit certainement autrement que par ses origines bourguignonnes, à l'un de ses professeurs, Pierre Rouillard, grand sculpteur animalier.

Il trouve ses modèles d'animaux domestiques, l'été, à la ferme et dans les basses-cours à la campagne... et d'animaux sauvages et exotiques, l'hiver, au Jardin des Plantes à Paris. Sur son établi portatif Pompon modèle sur le vif, à la terre glaise, l'animal choisi qu'il retravaille ensuite dans son atelier.

François Pompon disait « C'est le mouvement qui détermine la forme, ce que j'ai essayé de rendre, c'est le sens du mouvement. Au Jardin des Plantes, je suis les animaux quand ils marchent... Ce qui est intéressant c'est l'animal qui se déplace »
« Je fais l'animal avec presque tous ses falbalas, et puis, petit à petit, j'élimine de façon à ne plus conserver que ce qui est indispensable ».

Pompon supprime l'accessoire et le détail pour mieux traduire le volume et le mouvement.

Ses amis, un jeune peintre, le critique Robert Rey et le sculpteur Antoine Bourdelle conseillent à Pompon de travailler en grand. Son *Ours blanc* grandeur nature connut un grand succès et rendit célèbre François Pompon au Salon d'Automne en 1922.

Colette admirait son ours « la petitesse étrange de la tête, l'effilement pisciforme du museau destiné à percer des eaux couvertes, encombrées de glace... »

On vient de loin pour visiter l'atelier de Pompon. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1925. Mais la célébrité soudaine ne change rien à ses habitudes. « Quand vous avez un succès, conseille-t-il, enfermez-vous dans votre atelier et travaillez »

C'est ce qu'il fait. Il continue à modeler et à lisser ses animaux. Les commandes affluent. Il continue son œuvre de création, la renommée n'altéra pas sa modestie.

Pompon meurt à Paris le 6 mai 1933. Il a 78 ans. Aujourd'hui encore, à Saulieu, le grand *Condor* n'en finit pas de les veiller, lui et son épouse Berthe au chevet de Saint-Saturnin.



Armand Petersen

Armand Petersen (1891-1969), d'ascendance danoise, est né à Bâle (Suisse). Il entre à l'École d'Arts Industriels à Genève, dans la classe d'orfèvrerie et de ciselure. En 1914, Petersen arrive à Paris pour y poursuivre ses études, mais repart pendant quatre ans dans l'atelier du sculpteur hongrois Béla Markup qui l'initie au modelage. Sculpteur animalier, il lui fait découvrir les animaux au parc zoologique de Budapest.

En 1924, l'art animalier est en plein essor. Pompon, révélé en 1922 au Salon d'Automne par son grand « Ours blanc », regroupe au Jardin des Plantes des jeunes animaliers qui étudient les modèles sur nature en suivant ses conseils. Le choix de l'animal s'affirme en 1926, Armand Petersen travaille à la fauverie du Jardin des Plantes et se joint au groupe des adeptes de Pompon qui enseigne sa méthode sur le terrain.

La première exposition des "Animaliers" s'ouvre dans la galerie Brandt en 1927. Petersen se retrouve aux côtés de Sandoz, Bigot, Artus et Pompon. La critique remarque ce nouvel artiste.

La Manufacture de Sèvres cherche dans l'art contemporain de l'époque des œuvres pour les adapter à sa matière récente, le grès tendre coloré donnant un tout autre rendu que le biscuit. La Manufacture retient trois œuvres de Petersen.

A la différence des œuvres de Pompon "qui sont naturellement des bêtes du Bon Dieu, sans frayeur", les bêtes de Petersen semblent toujours sur le qui-vive. Cette particularité d'expression subtile fait de Petersen un animalier de talent.

En 1929, deux ans après sa "découverte" Armand Petersen fait partie des meilleurs animaliers. On le cite après Pompon et comme son émule.

En 1931 le groupe des "Douze Animaliers Français" dépose ses statuts. Petersen de nationalité suisse, fait partie du groupe en invité. En 1932, la crise économique touche les artistes qui exposent souvent leurs œuvres en plâtre. Les éditions en céramique fourniront un revenu à bon nombre d'artistes, comme à Petersen qui va les multiplier, tant à la Manufacture de Sèvres qu'à la Manufacture Nationale Bing & Grøndahl de Copenhague par de nouveaux contrats.

Après la mort de Pompon en 1933, le groupe se dissout rapidement. Les animaliers continueront cependant à se réunir jusqu'en 1939, où la mobilisation de la guerre signe la fin du groupe des animaliers. En 1935, Petersen obtient la nationalité française, mais retourne régulièrement exposer en Suisse.



L'Amour de l'Art

La comparaison avec Pompon s'impose, mais son indépendance et son originalité diffèrent par son impression d'insécurité de ses bêtes toujours sur le qui-vive, alors que, chez Pompon, l'animal est en mouvement, mais dans une attitude calme.

En 1929, deux ans après sa "découverte" Petersen rejoint les meilleurs animaliers, comme l'émule de François Pompon.

Brecy écrit «Petersen émule de Pompon qui ne signe guère que des chefs-d'œuvre...» et plus loin signale «L'Antilope craintive est un petit chef-d'œuvre ciselé avec tant de tendresse que toute la vie de cette petite bête s'y montre touchante et vraie»

Yvon Lapaquellerie dans "L'Amour de l'Art" écrit: " **il travaille sa matière aussi précieusement que l'or.** L'art de Petersen a quelque chose de religieux et c'est cette spiritualité dont son œuvre est imprégnée qui lui donne un cachet si rare et lui permet de trancher sur les productions des autres animaliers".



Etienne Audfray

En 1942 les fonderies ne sont plus pour les artistes qu'un souvenir, plus d'exposition d'animaliers, l'année touche sévèrement tout le monde, les animaux du Jardin des Plantes sont abattus quand on ne peut plus les nourrir.

En 1943, arrêté par les Allemands, conduit à Fresnes pour être déporté, Petersen est libéré de justesse par l'intervention de sa belle-fille, son beau-père étant médecin laryngologiste auprès d'un chanteur de l'Opéra. C'était un artiste autrichien, un voisin de la rue Ordener où il habitait, qui l'avait dénoncé, par jalousie. A la libération sa belle-fille retrouvera cette même personne dans la même suite au Bristol, cette fois en uniforme américain !

En juillet 1950, sa femme meurt d'un cancer, et pour Armand Petersen, c'est la fin d'une période heureuse.

Armand Petersen a reçu de nombreuses commandes de l'état français et étranger. On en trouve dans un grand nombre d'ambassades françaises, mais également dans des musées comme un «Hippopotame» au Musée de Vernon, une «Grue Cendrée» au Musée de la Chasse à Gien, un «Taureau» au musée d'Angers, ainsi que des sculptures grandeur nature, comme le «Grand Chevreuil» au musée de Louviers, la «Panthère» à Bry-sur-Marne, le «Corbeau» et le «Veau» à Bâle (Suisse). 1959 année de sa rencontre avec Etienne Audfray jeune sculpteur. L'amitié réciproque révélera la véritable vocation du jeune homme qui deviendra son élève et son collaborateur.

En août 1959, la Galerie Dreyfus devient le représentant exclusif des œuvres de Petersen aux Etats-Unis.

Il entreprend un dernier agrandissement d'une « Panthère » en 1969.

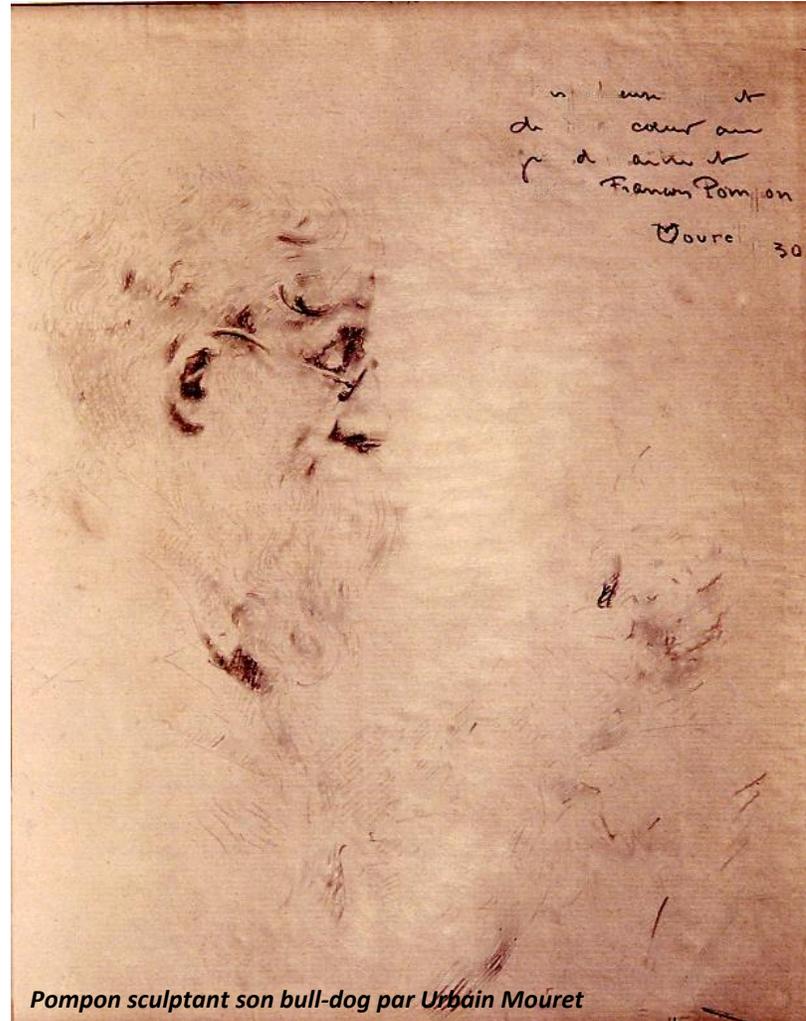
Petersen se sent de plus en plus fatigué et le propose à la fonderie Godard il écrit; à son ami Etienne : "le plâtre a été examiné, il sera pris en septembre, car la fonderie ferme au mois d'août.

Atteint d'un cancer, il mourra sur la table d'opération le 20 novembre après avoir donné son atelier à son ami, car Petersen n'eut aucun descendant. La Panthère restait impayée. Etienne Audfray s'en chargea sur ses fonds personnels et la fit placer devant une école de Bry dont il était le maire. Il s'efforce depuis lors de faire mieux connaître l'œuvre de son ami.



Grue Cendrée, Petersen

Le lien avec Pompon



Pompon sculptant son bull-dog par Urbain Mouret



En 1924, l'art animalier est en plein essor. Pompon, révélé en 1922 au Salon d'Automne par son grand « Ours blanc », regroupe au Jardin des Plantes des jeunes animaliers qui étudient les modèles sur nature en suivant ses conseils. Il représente la voie nouvelle dans la tradition du métier. En 1924, un grand « Pélican » montre sa maîtrise. Petersen s'en souviendra. Petersen rejoint le groupe en 1926.



Ours blanc, Pompon



Ours tête levée, Petersen



Armand Petersen avec Gaston Suisse au Jardin des Plantes

C'est l'étude dans la vie courante, sans geste ni sujet, mais avec une vraie compréhension du caractère de la bête, sensible dans la caresse de la forme qui provoque la tendresse. Petersen retiendra cet aspect très tôt en prenant comme modèles des animaux à peine sortis de l'enfance, comme « l'Eléphanteau » attendrissant. Il y avait de quoi faire réfléchir celui qui se mettait à l'étude et au service de l'art animalier. Petersen va profiter des résultats de cette ouverture vers la réalité et la simplicité.

Il possède une technique très précise, le cubisme ne l'attire pas. Il est tenté par la variété des modèles dont l'élégance sert l'art décoratif et l'exotisme à la mode, comme les Gazelles, ses premiers modèles.

Le 26 mars 1931 le groupe des "Douze Animaliers Français" dépose ses statuts, Présidents François Pompon et Paul Jouve. Ce groupe représente la "nouvelle" tendance, plus jeune, restreinte à la nationalité française, tout autant axée vers la tradition du métier et la vision de la réalité.

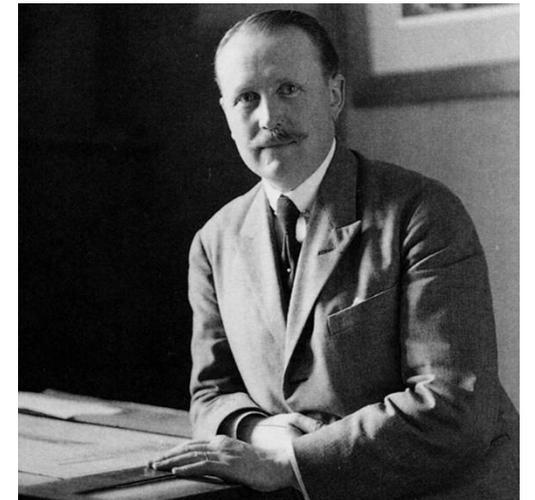
Petersen, de nationalité suisse, ne peut faire partie du groupe, mais y est invité, car il reste très attaché au groupe du Jardin des Plantes et admire Pompon. Avec sa femme il se rend à son atelier, le samedi, son jour ; Pompon lui dédicacera le livre de Robert Rey paru en 1928.

Dans le journal *l'Action Française* », Brecy place Petersen «émule de Pompon qui ne signe guère que des chefs-d'œuvre...», signale «son métier solide et son humour attendri... ».«L'Antilope craintive est un petit chef-d'œuvre ciselé avec tant de tendresse que toute la vie de cette petite bête s'y montre touchante et vraie» (la Semaine à Paris).

Ce n'est donc pas un hasard si Edgard Brandt, ferronnier d'art et propriétaire d'une galerie d'art appliqué à la décoration, le remarque.

Mais Petersen garde un pied en France et l'autre en Suisse où il a plusieurs possibilités d'exercer ses talents en orfèvre et en sculpteur. Dans l'équipe des animaliers attachés à la galerie le meilleur de l'art s'y rencontre, orienté par le souci de la tradition du métier.

Il faut penser que le répertoire de Petersen comporte déjà suffisamment de modèles pour répondre aux exigences des expositions.



Edgard Brandt



Ses dernières vont se succéder sans interruption où Petersen, Pompon et les autres animaliers se retrouveront et, grâce aux éditions de Sèvres et de Copenhague, il y aura suffisamment de pièces.

L'Exposition Coloniale a lieu à Vincennes en 1931 avec la création d'un zoo que d'ailleurs Petersen fréquentera, ainsi que les animaliers et Pompon.

Au Salon des Décorateurs où « l'Hippopotame » grandeur nature de Pompon trône en plâtre et dans la « Section art décoratif » Petersen expose aux côtés de Georges Guyot.

Au Salon des Tuileries en juillet, Petersen est cité aux côtés de Pompon, Madeleine Fabre, Madame de Bayser-Gratry expose un « Bison » et une « Panthère » .

La Vème exposition des Artistes Animaliers à la galerie Brandt sera désormais le salon annuel des animaliers avec trente huit exposants, dont Pompon et son groupe.

"La sobriété de Petersen touche au grand art" (Excelsior 25/11) « Tigre », « Bouc de Syrie », « Bison ».

En novembre 1932, le grand "Panorama de la grotte d'Altamira à François Pompon » les artistes contemporains réunit les artistes contemporains. Les animaux sont vus pour eux-mêmes, la captivante stylisation de Pompon, les plans accentués de Petersen. (Arthur Sambon) .

A la VIème Exposition des Animaliers, à la Galerie Brandt, Petersen expose les diverses facettes de son métier en mélangeant bronze et céramique – « Antilope Guid », « Merle », « Poisson », « Perruche ».

En 1933, Petersen va pouvoir se consacrer de nouveau à l'étude de modèles pour le bronze avec « l'Écureuil », le « Fox-terrier », chien très à la mode, le « Lion » et la « Lionne », pièces excellentes et personnelles, quoique pétries des principes de Pompon.



L'âme du groupe, François Pompon, décède le 6 mai. Tardivement constitué pour cinq ans, le groupe va rapidement se dissoudre. Les artistes se serrent les coudes. Les Suisses de la Société des Artistes Suisses à Paris exposent chez Bernheim Jeune. Le "célèbre" animalier Petersen sera très regardé dans les expositions de Sèvres.

L'exposition à la Galerie d'Art Malesherbes du 17/11 au 17/12/1933 est inaugurée par le ministre Anatole de Monzie (il avait accepté le legs de Pompon à l'État qui fut à l'origine de la création du Musée François Pompon au Muséum en 1934). Ce salon ne sera plus concurrencé et reprendra l'esprit de l'art animalier au service de l'art décoratif en se mélangeant aux créations des décorateurs attachés à la Galerie Brandt.

Les animaliers vont se retrouver en première ligne avec l'ouverture du Musée François Pompon au Muséum qui accepte de suppléer au manque de place du Musée du Luxembourg où trône « l'Ours blanc » en pierre et plusieurs modèles achetés ou déposés du vivant de l'artiste.

Ce Musée s'ouvrit le 14 janvier 1934 avec une exposition des "Animaliers Contemporains" dans la Galerie de Botanique aménagée à cet effet, ainsi que la reconstitution du petit atelier de Pompon. Ce sera la dernière réunion des Douze, la plus importante qu'on ait jamais vue: 150 artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, médailleurs, décorateurs.

En conclusion:

De l'œuvre d'Armand Petersen ne sera retenu que le souvenir du sculpteur animalier, choix qui lui fit partager une époque appelée "âge d'or", celle des Années Trente, dominée par des figures restées à juste titre célèbres, car elles marquèrent toute la génération en imprimant un style à un groupe d'animaliers dont il fit partie. Sa carrière démarra en Suisse, mais c'est en France qu'il fut reconnu aux côtés des meilleurs et des plus grands, qui joueront un rôle prédominant dans l'élaboration de son œuvre et de sa connaissance.

Il est intéressant de suivre un descendant de Pompon qui, tout en assimilant ses principes sut garder une certaine originalité dont on ne voit guère d'exemples, en alliant plusieurs talents, renouant avec sa formation d'orfèvre pour arriver à l'œuvre précieuse et souvent unique.

Une grande continuité et un souci de perfection sont les caractéristiques d'un homme, artiste de rigueur, qui sut évoluer sans heurt, malgré les coupures imposées par les circonstances de sa vie qu'il sut surmonter, bénéficiant d'opportunités qu'il saisit, tributaire cependant d'une époque troublée et de son refus de la facilité.

Petersen



Sanglier, Petersen
1959

Pompon



Sanglier, Pompon
1925-1929

Chouette

Pompon, 1923



Petersen, 1962



Hippopotame

Pompon, 1931



Petersen, 1937



Panthère

Pompon, 1928



Petersen, 1928



Ours blanc

Pompon, 1922



Petersen, 1935



Taureau

Pompon, 1949



Petersen, 1958





Exposition des œuvres
Armand Petersen
au
Musée François Pompon





Antilope broutant grande taille
33 x 37 x 10 cm



Petite antilope couchée sans cornes
9 x 14 x 11 cm



Antilope dos rond
23 x 19 x 7 cm

Tous droits réservés - Reproduction interdit



Bison
19 x 28 x 11 cm



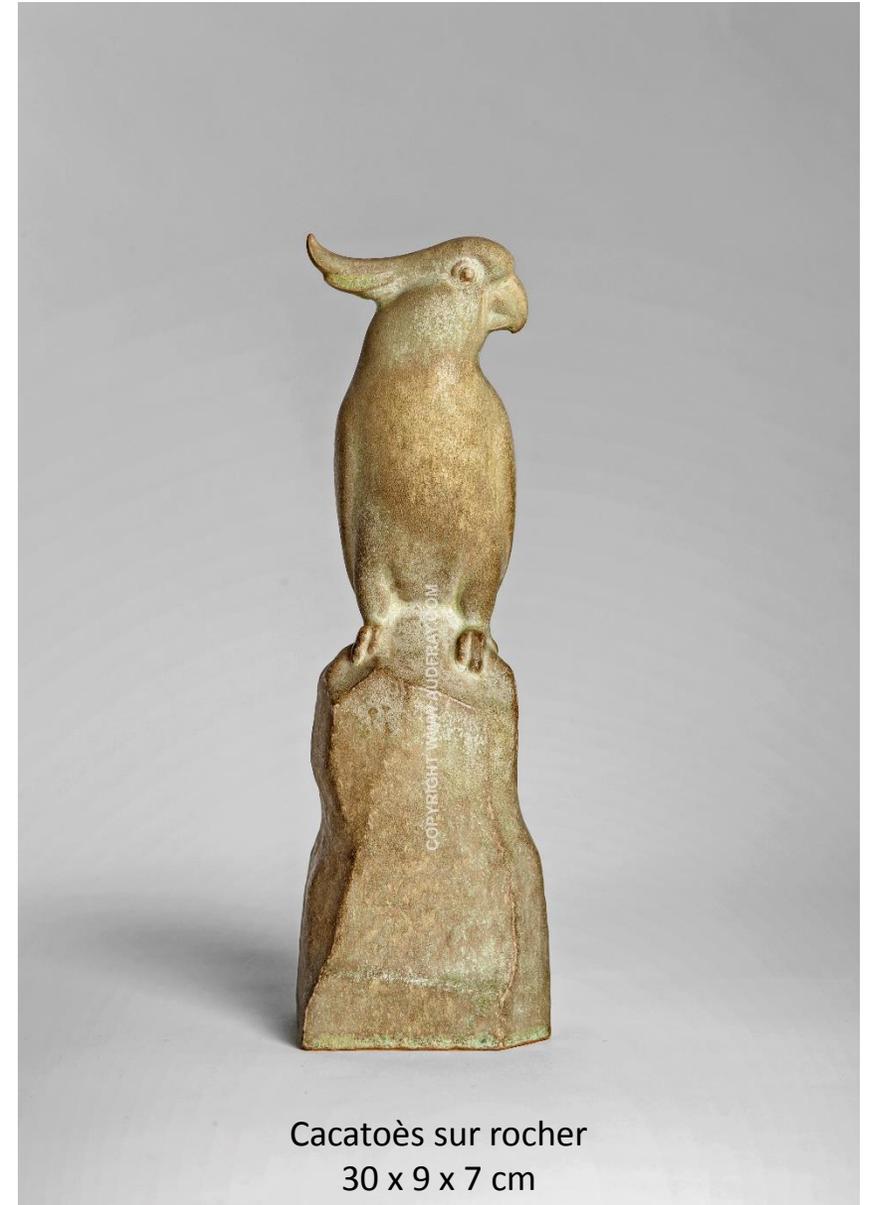
Bouledogue
17 x 18 x 7 cm



Bouledogue Français
40 x 44 x 18 cm



Bouquetin
17 x 18 x 7 cm



Cacatoès sur rocher
30 x 9 x 7 cm



Caïman
6 x 38 x 11 cm



Canard bec dans le cou – Petit modèle
15 x 6 x 8 cm



Carpe horizontale
6 x 16 x 6 cm



Cobaye - Cochon d'Inde
10 x 13 x 8 cm



Dromadaire Petit
34 x 25 x 26 cm



Écureuil
12 x 30 x 8 cm



Fennec
27 x 15 x 19 cm



Grand Singe Mandrill
43 x 42 x 23 cm



Grande panthère queue traînante
14 x 33 x 9 cm



Grue Cendrée Agrandissement
73 x 36 x 15 cm



Grand Hippopotame
24 x 48 x 17 cm



Lapin de clapier
8 x 11 x 7 cm



Lapin de garenne
8 x 11 x 7 cm



Loutre
38 x 20 x 20 cm



Ours Tête levée - Bronze
32 x 29 x 17 cm



Ours Tête levée - Porcelaine
32 x 29 x 17 cm



Panthère queue horizontale
17 x 49 x 12 cm



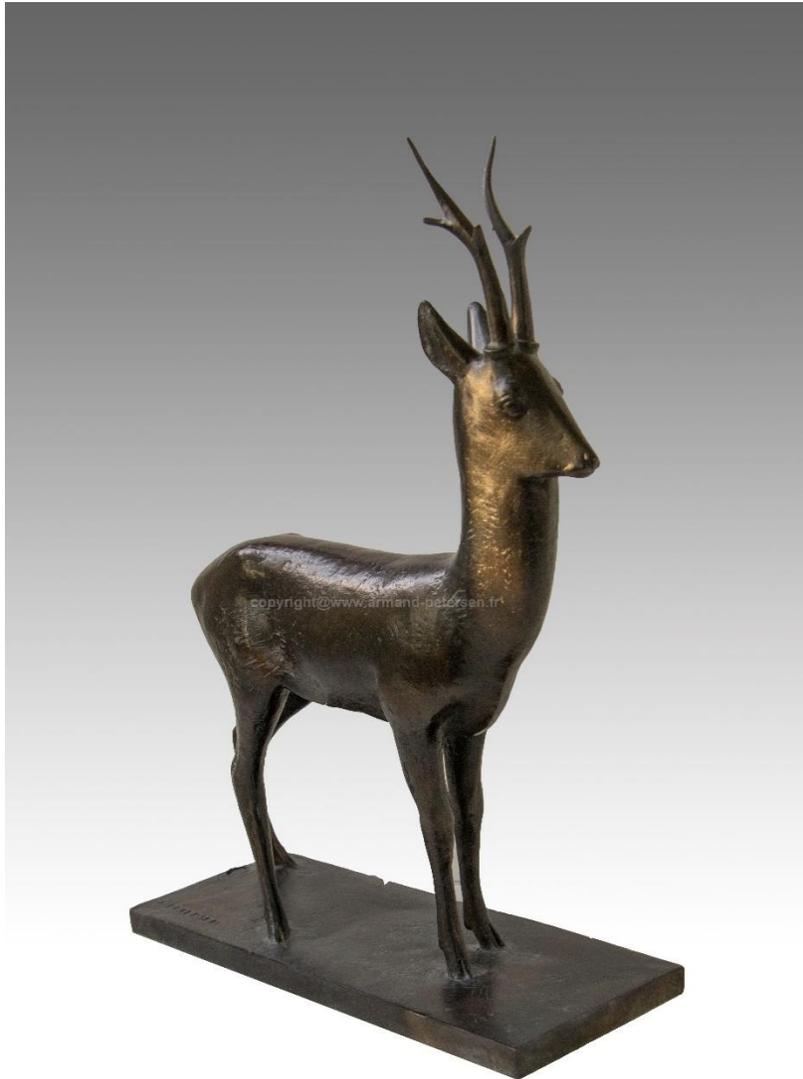
Perdrix piétant
26 x 14 x 11 cm



Perroquet sur perchoir pyramidale
cm



Perruche moineau sur perchoir en bois
25 x 10 x 10 cm



Petit Chevreuil
37 x 27 x 7 cm



Petite antilope couchée avec cornes tête penchée
17 x 26 x 12 cm



Petite antilope couchée sans cornes tête baissée
7 x 23 x 10 cm



Pingouin empereur agrandissement
50 x 26 x 26 cm



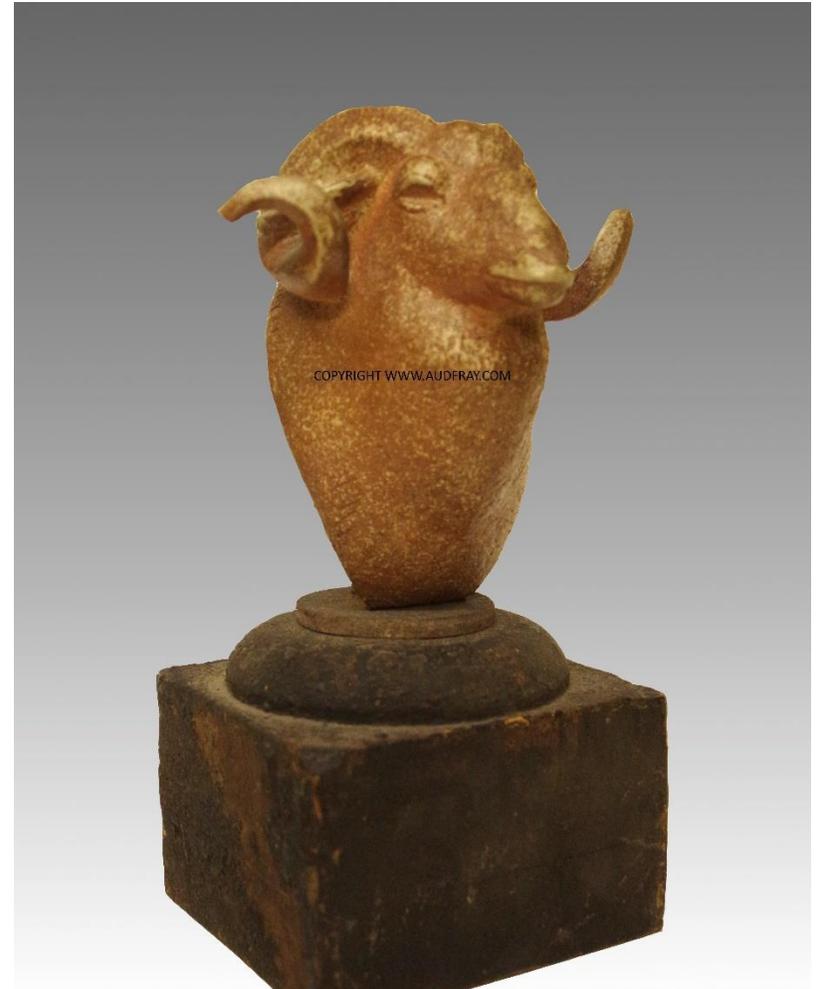
Pingouin empereur
27 x 11 x 8 cm



Rhinocéros
33 x 53 x 14 cm



Sanglier
15 x 24 x 7 cm



Tête de bélier
12 x 13 x 10 cm



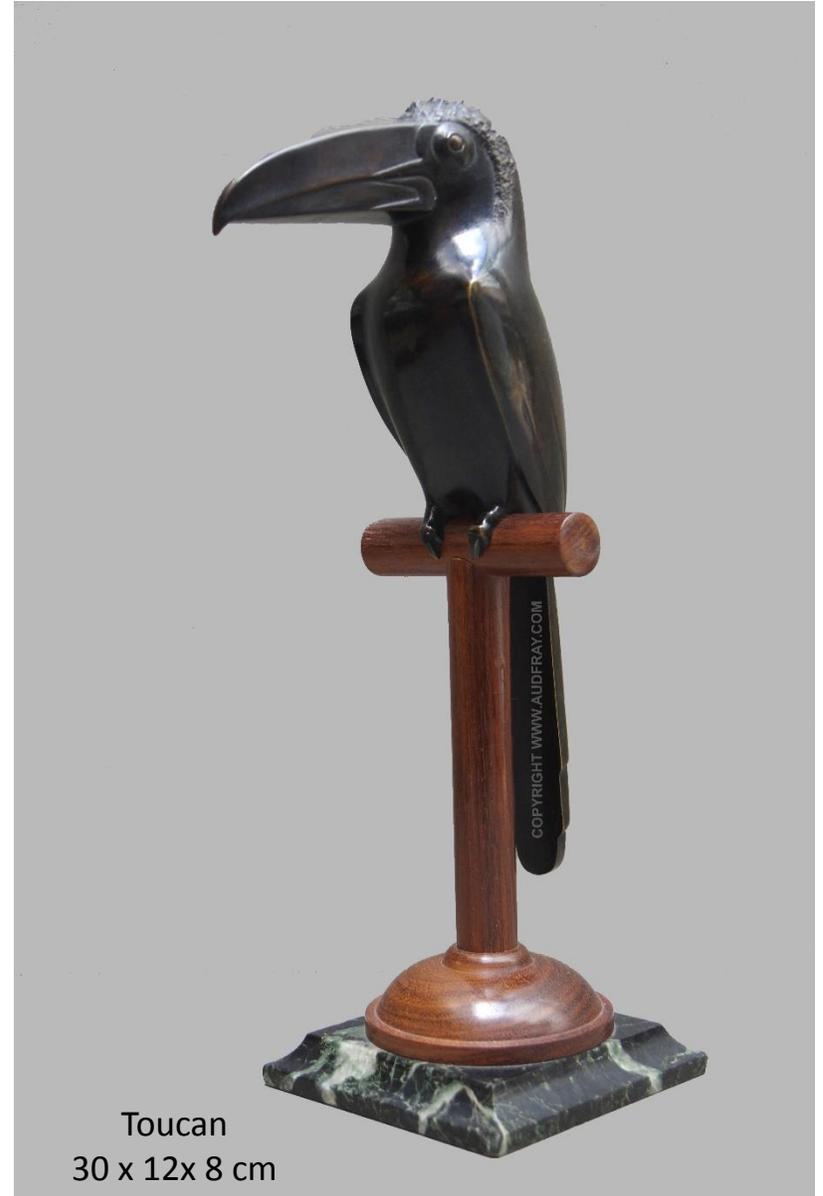
Tête d'ours seule PM
13 x 11 x 17 cm



Tête d'ours seule FA
13 x 11 x 17 cm



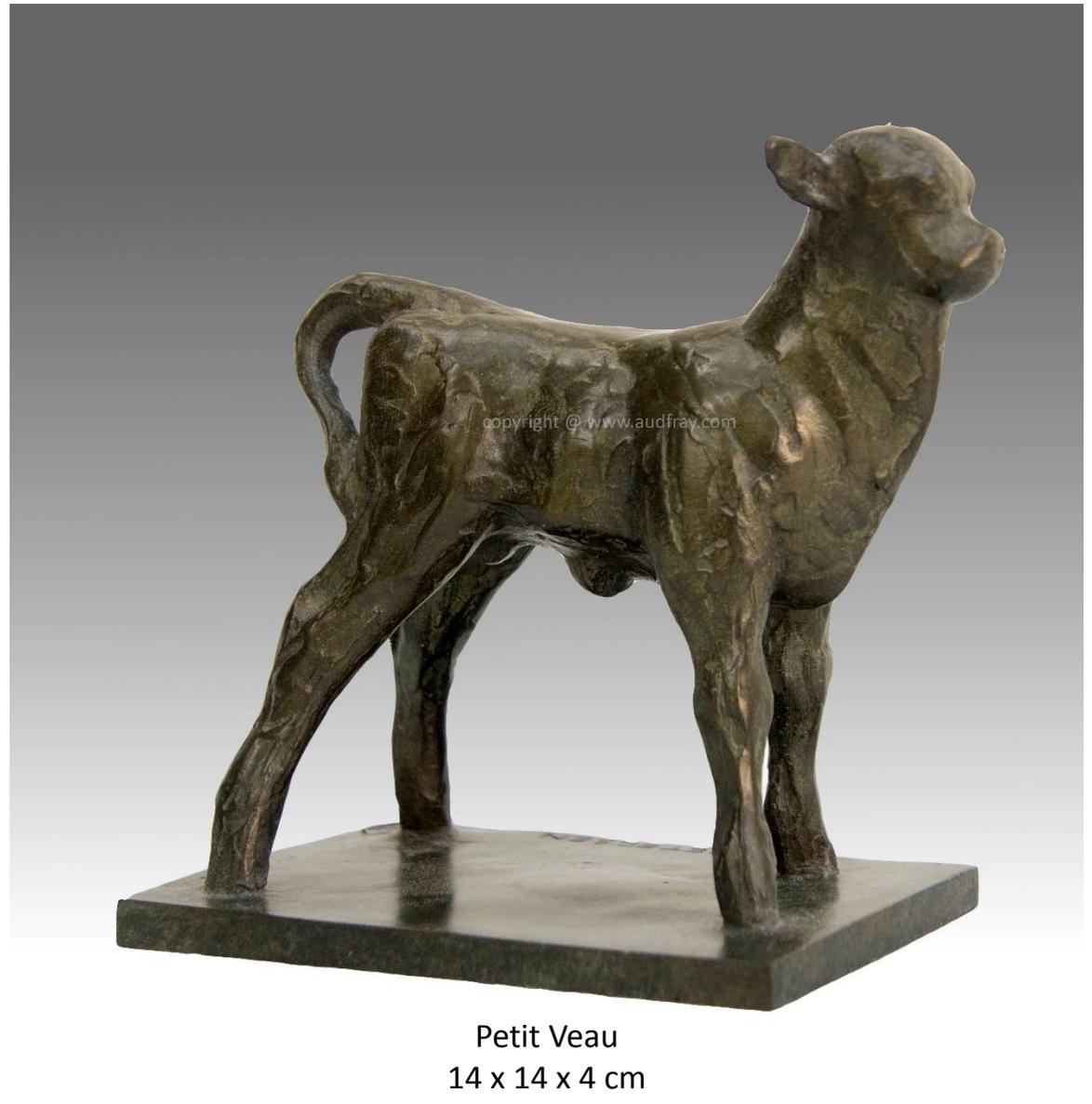
Tigre
18 x 31 x 9 cm



Toucan
30 x 12x 8 cm



Vautour
19 x 9 x 14 cm



Petit Veau
14 x 14 x 4 cm



Jeune Zèbre
35 x 20 x 10 cm

Armand
Petersen
&
François
Pompon

5 Novembre au 31 Décembre 2018

Contact Presse

<http://www.armand-petersen.fr>

Relation presse Cécile Zicot.
Responsable Musée François Pompon
03 80 64 19 51
06 08 49 41 74

www.saulieu.fr

<https://www.facebook.com/MuseeFrancoisPompon/>

Courriels :
museepompon@gmail.com ou museefrancoispompon@wanadoo.fr

Crédits photographiques : A. Petersen, Musée François Pompon
http://www.gutknecht-gallery.com/?attachment_id=4182&lang=en

Maquette : Laura Campos & Cécile Zicot

